

DISCOURS

prononcé par M. ARNOLD KAECH, directeur de l'Ecole fédérale suisse de gymnastique et de sports à Macolin, lors de la remise de la Coupe olympique le 12 septembre 1954 à Lausanne, par M. ALBERT MAYER, membre du C. I. O. pour la Suisse.

Monsieur le président du Comité olympique suisse,

Monsieur le représentant du Comité international olympique,

Messieurs,

C'est, croyez-moi, avec une profonde reconnaissance et non sans une certaine émotion que j'ai pris possession de la Coupe olympique créée par le Baron de Coubertin ainsi que de la médaille et du diplôme qui, selon une tradition bien établie, l'accompagnent.

Prendre possession est une façon de parler. Je n'ignore pas, en effet, que la coupe — comme l'a voulu son donateur — ne connaît pas de repos ; elle fait un pèlerinage éternel, s'arrêtant ici ou là, pendant une année, pour encourager ou récompenser ceux qui ont l'honneur d'en assumer la garde. En ce qui me concerne, j'ai toujours considéré l'attribution de la coupe comme un encouragement plutôt qu'une récompense.

Je dis encouragement et j'aimerais que vous puissiez mesurer l'importance de celui-ci pour notre école. La décision du C. I. O. — je vous l'avoue franchement — nous a surpris bien que nous ayons su que la candidature de Macolin serait proposée par vos soins, chers compatriotes et amis. Mais nous considérons cette proposition comme un geste de sympathie à notre égard plutôt qu'une réalité. Cette réalité, pourquoi le cacher, nous rend très fiers. Nous savons que nous avons eu en vous des avocats puissants. Nous savons que le mérite de cette distinction ne revient pas uniquement et en premier lieu à notre école, mais bien davantage au mouvement sportif de notre patrie toute entière. Nous savons également que dans une organisation aussi complexe que celle du C. I. O. le choix d'un neutre évite parfois bien des difficultés. Mais ceci ne diminue en rien notre fierté. Nous sommes flattés de nous trouver sur le même rang que tous ceux qui — avec davantage de mérite — ont eu l'honneur de cette distinction depuis sa fondation.

Nous sommes fiers, surtout, que le C. I. O., la plus haute autorité du sport olympique, ait pensé à notre hameau sur les hauteurs du Jura et trouvé digne de son approbation les efforts de notre jeune Ecole nationale.

Par son geste — que je suis tenté de qualifier de « paternel » — le C. I. O. nous a attachés davantage encore à l'olympisme, mouvement spirituel et éducatif qui demeure, malgré tout, un refuge d'espérance dans un monde de plus en plus bouleversé. Par la réglementation qu'il a donnée au sport, par son organisation — au-delà des pays et des frontières — l'olympisme a réussi là où toutes les autres tentatives ont échoué.

Ce qui dans d'autres domaines n'en est encore qu'à ses premiers pas, ou s'est révélé n'être qu'une utopie, a été réalisé dans le sport grâce à l'olympisme : une loi et des règles internationales, une autorité dont le pouvoir n'est pas limité par des frontières nationales. L'olympisme a montré ainsi la voie à suivre pour parvenir à une entente, à une organisation internationale qui, je le pense, est la seule concevable dans notre monde que les moyens de communication modernes ont rendu si petit.

Il semble, en effet, que l'homme technique ait par ses inventions dépassé de loin l'homme politique auquel incombe l'organisation de la société humaine. Si cette organisation voulait vraiment faire des progrès, je pense que l'olympisme pourrait être, pour ceux qui en assument la responsabilité, une source de profonde inspiration.

Telle est donc l'une des missions que l'olympisme remplit : celle de combattre les préjugés nationaux, de créer une autorité suprême et d'imposer une loi unique.

Mais il en est une autre qui réside dans le message de fraternité et d'esprit chevaleresque qu'il nous apporte. C'est, avant tout, un élément spirituel. Il est si intimement lié au mouvement sportif que nous ne nous en rendons même plus compte.

Pourtant, Messieurs, y a-t-il une poignée de main plus franche, plus fraternelle que celle échangée, après un âpre combat, entre deux adversaires ?

Lorsque ces adversaires sont de convictions politiques différentes, je suis souvent tenté de croire que cette poignée de main des champions est la seule qui soit échangée sans rancune et en toute sincérité. Même s'il est exagéré de prétendre que le sport rapproche les peuples, une chose subsiste : l'esprit de chevalerie, la fraternité des athlètes, les gestes d'amitié dans le stade conservent toute leur valeur. Il est possible qu'en regard des haines et des passions violentes, leur influence ne soit pas d'un grand poids. Mais qui sait s'ils ne feront pas pencher, un jour, la balance du bon côté !

Ainsi, et vous le savez mieux que moi, l'olympisme n'est pas seulement une espérance, mais une certitude, pas seulement une idée, mais une réalité dont l'humanité ne pourrait plus se passer. C'est à cet olympisme — je l'ai dit déjà — que la Coupe olympique du Baron de Coubertin va nous attacher encore plus profondément.

Je ne saurais mieux exprimer ma reconnaissance envers le C. I. O., envers vous, Messieurs, qu'en vous assurant que notre école se montrera digne de la grande distinction qui l'honore, en se mettant toujours

plus au service de l'olympisme tel que le Baron de Coubertin l'a compris et si bien exprimé par ces mots :

« Dans le monde moderne, plein de possibilités puissantes et que menacent en même temps de périlleuses déchéances, l'olympisme

peut constituer une école de noblesse et de pureté morale autant que d'endurance et d'énergie physiques, à la condition que vous élevez sans cesse votre conception de l'honneur et du désintéressement à la hauteur de votre élan musculaire. »

S P E E C H

delivered by Mr. ARNOLD KAECH, Director of the Swiss Federal School of Gymnastics and Sports, Macolin, on the occasion of the presentation of the Olympic Cup by Mr. Albert MAYER, Member of the I. O. C. for Switzerland, at Lausanne on the 12th of September 1954.

Mr. President of the Swiss Olympic Committee,

Mr. Representative of the International Olympic Committee, Gentlemen,

Believe me, it is with deep gratitude and not without some emotion, that I take possession of the Olympic Cup which was instituted by Baron de Coubertin, as well as of the medal and diploma which accompany it according to a long established custom.

To take possession is, of course, a manner of speech as I am indeed aware that the Cup knows no rest as its founder intended it makes an everlasting pilgrimage, detained here or there for a year to encourage or reward those who have the honour to become its guardians. As far as I am concerned I have always regarded the awarding of the Cup as an encouragement rather than a reward.

In using the term encouragement, I would like you to be able to realise the importance of this for our school. I admit frankly that the I. O. C.'s decision came as a surprise to us although we knew that the candidature of Macolin was to be proposed through measures taken by you, our dear compatriots and Friends. But we looked upon this proposition more as a gesture of fellow feeling for us than as a reality. Why attempt to hide the fact that this reality has made us very proud. We knew that in you, we had found most powerful advocates. We also know that the merit of this distinction is not due entirely or chiefly to our School but that it reflects above all upon the sporting movement of our whole country. We know also that in an organisation as complex as the I. O. C., the choice of a neutral party sometimes avoids many difficulties. But this does not take away from our gratification in any way. We are proud to find ourselves ranking with all those who, through greater merit, have been honoured with this distinction since its inauguration.

Above all we are proud that the I. O. C., the highest authority of Olympic sport, should have thought of our little hamlet, high in the Jura mountains and should have found the efforts of our young National School worthy of its approval.

Through this gesture which I am tempted to call « paternal »- the I. O. C. binds us yet

closer to Olympism, the educative and spiritual movement which remains in face of everything a refuge for home in a world that is becoming evermore confused !

Through the regulations that it has given to sport and through its organisation stretching beyond frontiers and countries, Olympism has succeeded where all other attempts have failed. What in other spheres is either merely in its early stages or else has proved no more than a Utopia, has thanks to Olympism, been realised in the sphere of sport in the form of a law and set of international Rules, and as an authority whose power is not bounded by national frontiers. Thus Olympism has shown the way that must be followed to reach an understanding and arrive at an international organisation which is the only conceivable one in this world, in my opinion, a world that modern means of transport have made so small.

In fact, it seems that the man of science with his inventions has far outstripped the man of politics who is responsible for the organisation of modern society. If this organisation is really desirable to be progressive, I am of the opinion that Olympism could be a source of profound inspiration to those who assume this responsibility.

Thus one of the missions accomplished by Olympism is the combat against national prejudices, the creation of a supreme authority and the imposition of a common law. Yet another of its achievements is to be found in the message of fraternity and the spirit of fair play which it offers us. Above all it is an element of spiritual value. It is so closely linked with the sporting movement that we take it for granted, and yet, Gentlemen, is there a more sincere gesture than the brotherly handshake which is exchanged by two adversaries after a keen competition ? When these two adversaries have different political beliefs, I am often tempted to think that this handshake between champions is the only one exchanged without rancour and in all sincerity. Even if it is an exaggeration to claim that sport brings nations together, nevertheless one thing remains steadfast : the spirit of fair play, the brotherhood between athletes and the gestures of friendship in the stadium, all these retain their full value. It is possible that their influence may not carry very much weight in face of

passing themselves one day to an extent beyond the point which they assumed to be their limit.

In China, philosophers have already defined the power of this spirit of extra attainment which they have christened « KI ».

« KI » denotes the passion of the contest and the feeling of triumph engendered by a will-power hitherto unknown. It is the impossible made possible. It is the spirit which suddenly takes control of matter and urges the body forward as if by a miracle.

But this spirit of triumph and this fighting spirit can only accomplish these prodigies of will-power in men hardened by the most gruelling training, who are capable of judging in themselves through the mechanism of their own physique the exact tempo of a race or the power of a single gesture. The Chinese express this knowledge of oneself by the word of knowledge « KOTSU ». Knowledge is the state of having united the elements of success. One must have understood the vital principles whose foundation is a spring-board which should allow the outburst of

« KI », or in athletic terms the outburst of performance.

Thus the superior form of the great athletes is controlled by an entirely psychic element founded on a purely biological adaptation to effort.

In my capacities as both doctor and athlete I have attempted to define the elements of « KOTSU » in as brief a manner as possible. They consist of a very simple formula which is the expression of perfect training.

Respiration, Suppleness, and Style, when exercised progressively and methodically through training, produce tirelessness based on a muscular and organic resistance and leading to a vital quality : Speed.

Speed, that neuro-muscular element, can be innate, but attains its full value when it is the outcome of qualities previously attained through training. It is from that moment that speed becomes the prerogative of training. There is little speed which bursts forth as a direct result of a mental command or as an immediate expression of the mind and of will-power. On the contrary this speed



Remise de la Coupe olympique à M. Arnold Kaech (debout à gauche), directeur de l'Ecole fédérale suisse de gymnastique et de sports, par M. Albert Mayer, membre du C. I. O. pour la Suisse (debout à droite). Entre les deux, M. Marcel Henninger, président du C. O. suisse. Tout à gauche, M. Kurt Gassmann, secrétaire général de la F. I. F. A.

loses its keenness if it is hampered by the noxious phenomena of fatigue and absence of a maximum development in the training of Respiration, Suppleness, and Style.

The training formula would not be complete if we omitted to take two other elements of intellectual origin into consideration, which constitute the value of great athletes. These are Tactics and Technique in competition. Technique controls the effort intelligently according to the mathematics of speed. Tactical sense makes use of a momentary advantage, whether it be caused by the tiring of an opponent, by his making a manoeuvre, or by an unforeseen event. Be that as it may, these two elements are indispensable in order that the spirit, « KI », may come into being and lead the athlete to victory.

In this way we have defined by means of a formula the physical qualities and the spirit which first of all must result in Speed and which, by using that speed, carry the athlete to the climax of his form and allow him to surpass himself, in order to attain the record.

The form and the fine quality of the champions and their performances can be defined by a combination of inter-dependant values, which intermingle to raise the limits of the human body, of the flesh and the spirit, to their climax.

Performance is thus the result of a simple equation :

Respiration, Suppleness, Style + Speed + Technique, Tactics, Spirit of Triumph = Winning Form.

With this formula you can understand more clearly that great athletes are men who are sure of themselves and capable of achieving victory.

Go to the stadium and see for yourself ; the contests will seem all the finer to you and the victories all the more human.

D^r Paul MARTIN.



Remise de la Coupe olympique à M. Arnold Kaech (debout à gauche), directeur de l'Ecole fédérale suisse de gymnastique et de sports, par M. Albert Mayer, membre du C. I. O. pour la Suisse (debout à droite). Entre les deux, M. Marcel Henninger, prés. du C. O. suisse.

L'appareil locomoteur, grâce aux gestes de grande amplitude, présente une souplesse remarquable qui répond de la vitesse d'exécution.

D^r Bellin du Coteau.

Au cœur de Lausanne...

HOTEL CENTRAL-BELLEVUE

TOUT CONFORT

Restaurant Au Gentilhomme

Brasserie - Bar - Terrasse fleurie